



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

Complexité, Éclectisme, Formation : La trilogie galissonienne

Jacques Cortès

Fondateur et Président du GERFLINT, France

Trois citations de Robert Galisson, en 1998, pour nous remettre dans le bain :

« *En didactologie, la contextualisation, en tant que pratique de décroisement systématique de l'espace étudié, de dilatation de l'objet d'étude à la dimension de l'environnement qui conditionne son existence, constitue l'antidote du réductionnisme et le garant d'une prise de conscience exigeante de la complexité. Une formule comme « rétablir le contexte pour retrouver le complexe » résume assez bien la démarche ».*

Robert Galisson, ELA n°109 janvier-mars 98 p.92,

« *L'éclectisme a sonné le glas des méthodologies constituées et nous basculons, sans en prendre conscience collectivement et sans le vouloir sérieusement, du temps des méthodologies au temps des formations ».*

Ibid, p.99,

« *Le devoir de la DLC est d'affirmer haut et fort qu'en matière de formation, donc de qualité de l'éducation, l'immobilisme est mauvais conseiller. Les pays riches, qui participent au développement des pays pauvres, répètent à leurs obligés que mieux vaut apprendre à pêcher le poisson qu'attendre sa livraison. La leçon est bonne aussi pour eux : mieux vaudrait que les démocraties avancées apprennent aux enseignants à devenir autonomes et responsables, pour assumer pleinement leur rôle d'éducateurs, que de leur fournir des instruments tout préparés, qui assujettissent ceux-là même dont la vocation est d'émanciper ».*

Ibid. p.102.

Les trois mots du titre que j'ai choisi pour cette apostille¹ résument -- merveilleusement pour les sereins, et tragiquement pour les anxieux - la pensée de RG, et rappellent également, aux modernes aventuriers de la recherche et de l'enseignement des langues, que toute démarche tendant à articuler les savoirs les uns aux autres pour en déduire une stratégie d'intervention, est parfaitement acceptable sous la réserve majeure qu'elle n'oublie pas qu'elle est toujours conjoncturelle, tributaire d'un moment socio-historique fluctuant, et donc fatalement condamnée à l'incomplétude.

Ce qui importe, avec RG, c'est moins d'entrer dans des considérations théoriques se voulant savantes que de rappeler simplement ce qui fait la force du témoignage humain que l'on prend en pleine face quand on part en voyage dans l'œuvre de ce grand autodidacte dont le tempérament combatif l'a amené à se positionner, souvent comme un trublion très dérangeant par rapport à un monde universitaire empêtré dans des systèmes visant à enfermer dans une logique, ce monde que Morin n'hésite pas à dénoncer comme « *une rationalisation démentielle*² ». Chez RG comme chez le Président d'Honneur du GERFLINT, goût évident d'une polémique fondée sur le refus de toute « *conception méthodologique réduisant la méthode à des recettes techniques* ³ ». Ce qui caractérise fortement la pensée de RG, rappelons-le avec force, c'est son souci constant de faire reconnaître le statut scientifique très spécifique du domaine qui est le nôtre qu'on ne peut aborder autrement que par l'acte professionnel qu'on y accomplit et qu'il caractérise en trois étapes majeures :

- apprentissage préalable indispensable à toute profession (donc formation) ;
- métier pratiqué de façon prolongée (formation encore, mais *sur le tas* cette fois) ;
- capacité d'assumer seul la direction de son travail (autoformation enfin).

Cette solitude finale exprime la grande noblesse de l'acte professionnel qui est le nôtre. D'évidence on s'exposerait à ne rien comprendre à l'œuvre de Robert Galisson si l'on ne prenait pas la peine de s'arrêter à cette notion capitale pour lui qu'est l'initiation professionnelle officiellement dirigée mais aussi en autonomie. Cette professionnalisation nous invite à fixer notre attention non pas simplement en amont, sur une (ou des) théorie(s) prestigieuse(s) dont découlerait en aval un outil-miracle d'analyse, mais sur un homme de métier, c'est-à-dire sur un sujet aux prises avec la complexité d'un travail qu'il n'est pas question de traiter à la légère car il exige à la fois des connaissances, certes, mais aussi une capacité d'ordre rationnel et artistique (parce que créatif) à la fois, pour résoudre des problèmes toujours nouveaux dans des environnements en évolution continuelle.

Pour RG, en effet, la Didactologie-Didactique des Langues-Cultures (DDL) n'est pas un avatar de la linguistique ou de la sociolinguistique. C'est une discipline à part entière « qui a pour caractéristique *immédiatement déclarée de se vouloir autonome et interventionniste* ». On ne peut donc entrer en DDL avec lui que si l'on est un esprit libre⁴ de toute entrave idéologique ou scientifique. Le mouvement des idées contemporaines qui nourrissent l'évolution socio-scientifique du monde est à rechercher du côté de ceux qui savent prendre les risques nécessaires pour être en adéquation avec des besoins réels, c'est-à-dire avec ceux des hommes et des femmes qui font l'effort d'enseigner pour les uns, d'apprendre pour les autres, une

langue-culture choisie ou imposée, à la fois comme outil de communication internationale, mais aussi comme moyen d'accès à tous les domaines de connaissance.

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que la méthodologie proposée pour la langue-culture française est exactement, dans ses principes fondamentaux, celle qu'il proposerait pour n'importe quelle autre langue-culture. Il le rappelle clairement dans son opuscule sur la Formation « Si l'on veut bien admettre que le commun des mortels n'apprend pas une langue pour en démonter les mécanismes et manipuler gratuitement des mots nouveaux, mais ***pour fonctionner dans la culture qui va avec cette langue*** (c'est nous qui soulignons), on aboutit à la conclusion que celle-ci n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour opérer culturellement, pour comprendre et produire du sens, avec les outils et dans l'univers de l'Autre. Donc la culture, en tant qu'au-delà de la langue, est la « fin recherchée⁵ ».

Ce statut de langue véhiculaire n'exclut certainement pas un intérêt solide et même nécessaire pour toutes les richesses linguistiques et culturelles de la France (langues-cultures régionales notamment), ni pour l'apprentissage d'une ou plusieurs langues étrangères dans une perspective clairement ouverte au plurilinguisme, mais sans que ce souci bien naturel de diversité en arrive à faire considérer la langue française elle-même comme minoritaire parmi les 75 autres qui vivent sur son territoire (chiffre officiel du nombre de langues régionales en France, selon le rapport Cerquiglioni publié en 1999 à la demande du Premier Ministre Lionel Jospin), ou, *a fortiori*, par rapport à la langue anglaise positionnée comme *lingua franca* incontournable. Il y a là une problématique extrêmement délicate à envisager, sur laquelle le cosmos universitaire français s'interroge depuis une vingtaine d'années déjà, mais qu'il faut certainement revoir entièrement dans ses objectifs pour éviter d'entrer dans des considérations de nature idéologique se voulant certainement vertueuses et démocratiques, mais dont la mise en œuvre ne peut aboutir qu'à détruire purement et simplement - sans le remplacer - tout le système de communication et de scolarisation francophones actuellement en place non seulement en France mais aussi sur les 5 continents.

Épistémologiquement parlant, la DDLC de RG est donc aux antipodes d'une démarche scientifique classique de type linguistique ou sociolinguistique dominant, fondée sur l'application d'une théorie dont la finalité serait de décrire rationnellement et très positivement un système structural existant. La DDLC, en effet, oppose la conceptualisation à l'application dans une démarche pragmatique complexe qui part de l'observation de l'objet d'étude, passe par la problématisation en contexte, puis à une théorisation interne qui n'est rien d'autre qu'une réponse spécialement et donc conjoncturellement adaptée au problème étudié. D'un côté donc universalité, généralité, épuration, application ; de l'autre, contextualisation,

particularisation, complexité. RG se refuse à mettre tout cela dans le même sac et nous le comprenons bien.

Mais ce qu'il faut retenir aussi de son œuvre, c'est sa réflexion profondément sincère sur l'éthique. Robert Galisson est la forme moderne, noble, de l'éducateur républicain qui croit avec fermeté à des valeurs humanistes et qui le dit (cf. ces quelques mots qu'il écrivait en janvier 2000) : « En matière d'éducation, comme de religion, de politique ou d'économie, pour ne pas subir, il faut lutter. La sauvegarde de la dignité et de la liberté de tous les éducateurs, de leur droit à garder les yeux grand ouverts, à penser leurs propres actes par eux-mêmes, est à ce prix ».

A noter que le numéro 123-124 des ELA dirigé par Christian Puren en juillet-décembre 2001, était déjà consacré à un hommage à Robert Galisson. 16 années plus tard, il est certain qu'une réactualisation de ce travail remarquable se révèle une opération enrichissante pour la recherche actuelle dans notre discipline. Rappelons simplement que RG a, comme on dit, fait valoir ses droits à la retraite en septembre 2000 mais qu'il reste certainement très présent parmi nous car, comme le souligne avec pertinence Christian Puren, il est le seul grand chercheur contemporain à avoir pris le risque, « *inconsidéré et pourtant indispensable, d'embrasser constamment l'ensemble de la discipline à partir de la discipline elle-même, en se proclamant - horresco referens !- à la fois chercheur et généraliste* ». A une époque où l'on a un peu trop tendance à donner dans le superficiel, le frivole et le futile (d'où l'inquiétude de Christian Puren), retrouver un compagnonnage avec Robert Galisson ne peut être que roboratif à tous égards en même temps qu'une grande chance pour notre discipline. C'est d'évidence la finalité de ce numéro 4 de *Synergies Portugal*.

L'œuvre de Robert Galisson est immense, tant par son volume que par son importance philosophique. Elle constitue sans conteste, depuis un demi-siècle, une référence à laquelle chacun de nous est venu puiser, à différents moments de sa carrière, les raisons de son évolution individuelle dans la conception de son métier. RG, en effet, s'est toujours placé en éclaireur, loin devant, pour reconnaître la route à suivre, la baliser, en expliquer les charmes et les dangers, en tracer même les prolongements ultérieurs lointains les plus probables. A tous égards, le mot **pionnier**⁶ est le plus apte à évoquer la hardiesse innovante, féconde et poétique même de sa stature de chercheur.

Je ne saurais terminer cette apostille sans dire à RG notre respectueuse amitié, notre admiration et notre engagement de poursuivre fidèlement le chemin qu'il a tracé pour construire une *Didactique des Langues* réellement neuve parce qu'ouverte à la créativité, à la fraternité, à « la lutte permanente contre les simplifications ⁷», à la poésie de la vie qui, seule, comme le dit Edgar Morin, « *a la possibilité de refouler la barbarie et de vraiment civiliser les humains*⁸ ».

Il est certain que quiconque fait le bilan de l'œuvre de RG, découvre facilement son désaccord pour toute démarche oubliant - ou pire ignorant - la complexité vivante des matériaux langagiers en situation. Sa méfiance - tout à fait comparable à celle d'Edgar Morin - s'exprime dès 1978, dans le texte de sa thèse sur la banalisation lexicale où il dit ceci : « *(..) tout le monde sait bien qu'adopter le point de vue structuraliste, c'est se condamner, à terme, au regret de n'être pas allé assez loin. De proche en proche, on est inévitablement amené à déborder le cadre initialement prévu* »⁹.

Après avoir lu cela, on ne peut que se poser des questions sur l'élaboration et la finalité exacte du CECRL du Conseil de l'Europe, présenté, quoique avec des nuances et précautions avant usage tout à fait audibles et respectables, comme se voulant aussi ouvert que complet, pratique, réaliste, et comme tel facilement consommable, donc adoptable et adopté avec un enthousiasme parfois excessif, aux quatre horizons de la planète, par tous les férus de réalisme positiviste enchantés d'être guidés dans la partie applicative de leur profession et/ou dans l'élaboration de leur travaux de recherche, au moyen d'un outil de haute lignée cosmopolite estimé incontestable et quasi miraculeux.

Là encore, des ajustements et révisions sérieux sont sans doute à envisager car ce qui est ici posé, c'est un problème d'éthique, cette abstraction transcendante dont Morin nous dit « *qu'elle n'est jamais acquise, qu'elle n'est pas un bien dont on est propriétaire car elle doit sans cesse se régénérer* »¹⁰ à partir de ses sources vivantes. Belle leçon de vie que l'on retrouve dans la *dimension éducative que la culture, sous toutes ses formes, doit incarner à l'école* »¹¹ selon RG.

Complexité, éclectisme, formation, trois piliers que la Didactique moderne des langues a bien besoin de réinventer pour ranimer la passion d'apprendre et de communiquer, d'abord dans nos écoles, mais, ultérieurement, dans tous les mini-univers toujours complexes que nous habitons. La problématique générale posée par Galisson, autant que par Morin, n'est donc pas d'être le répétiteur imperturbable d'un code préétabli - si complet soit-il - mais d'élever l'esprit, le rendre apte à investir en-deçà ou au-delà des réalités souvent trompeuses qui nous sont imposées, les messages subliminaux que notre obsession rationnelle de la simplification nous interdit de décoder.

Notes

1. *L'apostille* est un addendum de type *post scriptum* ayant pour fonction - entre autres - de confirmer des points essentiels comme, par exemple, le positionnement des recherches de Robert Galisson dans le domaine de la DDLC, qui s'inscrivent d'évidence dans un courant

d'idées largement ouvert sur la diversité (celle du *pluri* notamment) mais en tenant compte d'un « Trésor » (pour parler comme Saussure et Quemada) qui s'est lentement accumulé. Pour RG, l'avenir de notre discipline ne peut se construire en ignorant l'Histoire du patrimoine humain considérable qu'est et doit rester la langue française dans le grand mouvement perpétuel d'idées ayant conduit à des transformations accomplies ou en passe de l'être. Nationalisme ? Certainement pas, sauf à considérer qu'une langue-culture pratiquée sur tous les continents se transmute en moyen d'oppression ou comme un frein à l'évolution. Redonner vie à des langues que l'Histoire a délaissées et donc maltraitées (par exemple l'ensemble des langues régionales et minoritaires de France) est un projet qui a toute sa légitimité, à condition d'éviter que, dans un élan de générosité très démocratique, on en arrive à déconstruire un merveilleux outil de communication d'origine latine qui s'est transformé peu à peu en français sur l'ancien territoire de la Gaule, puis gagnant sur le latin (comme avec l'ordonnance de Villers-Cotterets de François Ier, en 1539), pour faire reconnaître la langue du Roi comme officiellement seule dans toutes les procédures d'établissement d'actes importants. Cette volonté d'unification sur fondement administratif, a des origines parfaitement démocratiques, ou, si l'on préfère, intelligentes, sages et rationnelles, ce qui lui a permis, assez rapidement de se propager en moins d'un siècle dans le monde religieux, notamment protestant, puis dans le domaine littéraire, parisien ou provincial, qui, de Marot à la Pléiade, Montaigne, Rabelais, Calvin Amyot et sa traduction du Plutarque en français modèle etc. ont formidablement préparé l'avènement du français moderne.

2. In : *La Méthode 1. La nature de la nature*, p.19, Points Seuil Essais, 1977.

3. Morin *ibid.* p.23.

4. La liberté, bien évidemment, n'exclut pas la connaissance, mais la connaissance ne doit pas être un code opératoire à suivre docilement.

5. *La formation en questions*, p.96.

6. Mot que j'ai utilisé comme titre de l'article publié en juillet-décembre 2001 dans le numéro des ELA dirigé par Christian Puren en hommage à RG, p. 491-499 : <https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-491.htm> [consulté le 30 novembre 2016].

7. In : *La Méthode 6, L'Ethique*, p.223.

8. In : *La Méthode 5, L'humanité de l'humanité*, Points Seuil Essais, p.342.

9. In : *Recherches de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale, Le vocabulaire du football dans la presse sportive ; contribution aux recherches sur les langues techniques* Nathan, Université, Information, Formation, 1978, p.412.

10. In : *La Méthode 6*, op.cit. p. 225.

11. In : *La Formation en questions*, CLE International, p.114.